



UNE VIE NUE ?

Valérie LOOTVOET

Directrice de l'Université des Femmes

Depuis quelque temps, des femmes se penchent à nouveau sur leur vieillesse, dans une approche sur le corps. Las, pour nombre d'entre elles, le corps des femmes matures, pour sortir de l'invisibilité, doit être, encore et toujours, être montré nu. Et si l'âge était au contraire une possibilité de soustraire un corps si sexualisé au regard des hommes, et donnait à réfléchir au retrait de tous les corps des femmes à la concupiscence masculine ?

Récemment, la journaliste française Sophie Fontanel, 59 ans sur la ligne de vie, a posé nue pour, je cite « lutter contre l'invisibilisation des femmes »¹. La cinquantaine « conservée », elle n'a pas hésité à se mettre en scène dans un shooting photo qui, sommes toutes, correspond aux normes esthétiques du magazine féminin haut de gamme, les rides en plus. Cette monstration du corps féminin âgé se développe également dans d'autres sphères que celles du journalisme féminin, comme le démontre la démarche de Clélia², photographe, qui, dans une capsule Views-RTBf, entend proposer une même démarche de visibilité des femmes, toujours en les photographiant... nues ! Titou Lecoq, dans Slate, dénonce également cette invisibilisation en louant ces démarches déshabillantes et en appelant à ce que les femmes âgées et plus en âge de fertilité soient visibles aux yeux du monde³.

Sophie Fontanel est lucide dans le propos en relatant le cheminement qui l'a amenée à cette démarche : elle relate les violences sexuelles qu'elle a vécues, la soumission aux diktats masculins, et affirme la nécessité de se considérer avec plus de douceur, en tant que femme.

Pour une Céleste Barber⁴ qui se moque avec une autodérision féroce de toutes ces mises en images de corps féminins dont on se demande s'ils sont bien vrais tant ils sont retouchés, l'on voit à quel

point d'autres femmes continuent de se sentir obligées de se couler dans le moule du regard masculin, même à un âge plus avancé. Si le « donner à voir » ces femmes peut bien sûr en aider d'autres à assumer les transformations de soi sous les effets du cheminement du temps (le fameux effet « moi aussi je vis cela »), la démarche pose questions... puisque pour les autrices inscrites dans la veine Fontanel, visibiliser les femmes revient à les dénuder. Il ne s'agit pas de les attaquer personnellement mais de poser un regard plus critique sur cette tendance. Pour exister, vieilles, devons-nous, une fois, encore être à poil ?

Cela questionne bien évidemment nos devenirs de femmes : aucune de nous n'a envie d'être reléguée au banc du social du simple fait de notre âge, là où les hommes sont dits plus flamboyants que jamais au même âge. Et ce, en sachant très bien que ce n'est pas parce que les hommes estiment que la date de péremption des femmes est atteinte que nous n'existons plus, de manière concrète, dans le monde, entre nous, avec nos amies, nos relations, nos éventuels maris et compagnons de longue date.

Pour autant, une grande partie d'entre les femmes, y compris celles qui ne situent pas dans le féminisme, atteint ce cap de vie avec une conscience aigüe de la difficulté des rapports avec les hommes et ne sont pas prêtes à se re-

lancer dans des relations de couple tout en pouvant souffrir de ces absences de considération sociale qui peut laisser les femmes seules dans l'isolement. Il existe là un point de tension certain, entre dénonciation de la part des femmes lumbdas et amertume de se trouver là où elles ne veulent pas, une fois encore.

Et que disent les femmes qui se revendiquent féministes de ces approches à la Fontanel et consœurs ? Nous leur avons posé la question. Pour Céleste, « *Quoi qu'elle (Sophie Fontanel) en dise, elle reproduit les mêmes clichés* ». Mahaut l'interpelle à ce sujet : « *Est-ce qu'on sait y échapper ?* », ce à quoi répond Céleste, songeuse « *Bonne question, on ne se défait pas d'une culture sexiste en un clin d'œil, surtout si elle est toujours présente. Mais j'observe avec l'âge (j'ai 62 ans) que lorsqu'on y réfléchit, on peut abandonner pas mal de clichés liés au corps, à la jeunesse et au look en général au profit d'autres satisfactions plus durables, liées à la solidarité, au bien-être ensemble, à la transmission... Et puis quelle libération de ne plus être regardée comme un morceau de viande ! J'avais oublié ce que cela signifiait en termes de liberté... aucune envie d'être sexygenaire ! Vive mes 60 ans non sexy !* ». Avoir gagné le « droit » et le statut d'être non « relaquable », enfin. Paule, qui est dans la grosse trentaine, confirme : *Personnellement j'adore ne plus me faire draguer par n'importe qui, depuis que j'ai passé les*

30 ans. Comment est-ce que ces femmes (dans cette démarche de dénudement) ne voient pas cet éloignement du marché de la chair fraîche comme un soulagement ? En plus, on sait très bien qu'au niveau individuel, on peut séduire à tout âge. Ont-elles tellement besoin d'être rassurées ? ».

Mahaut dit comprendre ce qui relève à la fois du besoin et du soulagement de se détacher du cliché de la femme sexy : « Ne plus se faire emmerder... de mettre le focus sur autre chose, etc. de ne pas passer nos vies de femmes hétéro à chercher et recevoir le regard des hommes... Mais rencontrer quelqu'un (ce que beaucoup de personnes dont des femmes recherchent, et c'est aussi probablement à déconstruire), cela passe entre autres par le regard, par le corps qui nous transporte (à moins qu'on soit dans du pur virtuel, par l'application de rencontre). Même sans évoquer la sexualité, il y a bien cette rencontre carnée à un moment donné... et donc, on ne peut pas mettre tout à fait de côté ce corps. L'invisibilité des corps habillés ou nus des femmes de 50, 60, 70 ans et plus, est prégnant dans nos sociétés et contribue aussi à ce qu'ils ne soient pas regardés, aimés, chéris. Est-ce qu'il faut qu'ils soient sexy pour cela ? Evidemment que non, mais c'est peut-être le seul moyen pour certaines femmes de continuer d'être vues comme des êtres sexués et sexuels. C'est peut-être là que le bât blesse... comment se revendiquer comme sexués et sexuels à 60 ans, à 70 ans, à 80 ans sans passer par les stéréotypes patriarcaux du sexy ? »

Le questionnement est pragmatique : il est vrai que nous vivons dans un monde concret, dans lequel nous ne pouvons pas faire fi de toutes les normes que, en tant que féministes, nous souhaitons transformer. Dans ce monde, les exigences médiatiques et de représentation sont celles de la beauté à tout âge, du corps entretenu, dont il n'est même pas sûr que, pour celles qui souhaiteraient se relancer dans la quête hétérosexuelle d'un compagnon, ceux-ci soient tous demandeurs. Un homme est tout à fait à même de poser sur une femme un regard autre que celui de la sexualisation, et de la considérer comme une partenaire, indépendamment des traces du temps sur celle-ci. Anna confirme : « Et s'il n'en est pas capable, cela signifie que l'on se retrouve sans cesse à vivre sous la

pression de son regard. Franchement, ils ne vivent pas cet enfer, eux. À l'âge où nous pourrions enfin être libérée de ces attendus, avons-nous vraiment envie de retourner dans le contrôle de l'autre sur ce point ? La vie est déjà suffisamment difficile comme ça. Les études montrent que les femmes seules (et sans enfants « idéalement ») sont plus heureuses. Ce n'est pas le cas des hommes. Les hommes vivent plus heureux en couple. Pourquoi ? Parce qu'ils se reposent sur les femmes. Donc, non seulement, les femmes doivent porter la charge de les soulager à tous les niveaux, mais en plus, elles doivent subir le stress de se conformer à une image superficielle 24h/24 ? Ce n'est pas tenable. Que ces types qui sont incapables de se tenir en compagnon adulte restent dans leur coin. Nous ne sommes pas leurs infirmières de parade ». Anna a vu le témoignage de Clélia, la jeune photographe qui photographie les femmes âgées, et dit en être retournée : « (Elle a) commencé à photographier les corps des femmes de plus de 50 ans depuis qu'elle avait vu une dame pensionnée pleurer parce que son mari avait couché avec une fille qui avait la vingtaine. On aura beau faire toutes les photos du monde, ça ne changera pas le problème. Ces types recherchent l'inceste et la pédocriminalité. Ils ne cherchent pas une femme. »

Les critères d'« appariement » des femmes se situent bien ailleurs que sur le physique et la jeunesse, comme l'a rappelé Anna avec colère. Mahaut les déploie finement, sur un plan plus humaniste : « Je pense qu'on peut séduire avec sa personnalité, ses idées, ses actions, sa manière d'entrer en contact avec les êtres humains. Je pense même que cela est le secret des couples heureux. En tout cas c'est mon expérience. Certes, un physique agréable, selon les critères sociaux du moment, aide toujours et à tous les âges mais... ce qui fait qu'on séduit vraiment une personne, au-delà des premiers regards, des premières rencontres et premières relations sexuelles, n'est pas nécessairement lié au look, je dirais plutôt que c'est lié au charisme que donne l'estime de soi. Ca c'est vraiment séducteur. Avec le temps et l'expérience acquise dans les relations humaines, on contourne beaucoup de ces préjugés corporels auxquels nous restons culturellement attachées en tant que femmes. Perso, j'ai vu beaucoup plus de désir dans

le regard des hommes lorsque je leur tenais (gentiment) tête à un âge mûr que lorsque j'étais jeune et belle mais empo-tée et effacée ».

Plaire et se plaire, se plaire et plaire, autrement... ou ne pas plaire du tout ?

Beaucoup de ces autrices s'inscrivent dans une optique qu'elles estiment relever de l'inclusivité. Linh s'insurge contre cette déperdition de ce concept : « Quelle fatigue ! Cette "inclusivité" est moins un changement du regard patriarcal qu'un élargissement de l'injonction à être baisables peu importe notre condition et une extension du contrôle social. ». Comme si l'inclusivité revenait à se re-soumettre à ce fameux male gaze par ailleurs si largement mis en cause par les féministes qui s'intéressent aux représentations. À 50 ans, pour être contre l'« âgisme » des femmes, elles devraient simplement être sans vêtements. Toutes les « décaties », les « hors normes », les « tout-ce-qui-n'est-pas-dit-comme-belles », doivent être resoumises à « l'oeil-qui-se-rince patriarcal ». Alors que, s'il est important de souligner l'existence de la variété des corps, et au sein de celle-ci le déroulement de l'histoire propre inscrit dans le corps de chacune, il est à investiguer d'autres processus et moyens de faire, notamment, et pourquoi pas, au sein des groupes de paroles de femmes en éducation permanente féministe, qui permet de construire collectivement nos perspectives émancipatoires du patriarcat.

Justement, Valentine souligne quant à elle la tension entre l'approche individuelle et collective qui réside dans la démarche : « Je pense surtout qu'il s'agit là d'un choix tout à fait personnel de la part de Sophie Fontanel, qui est probablement émancipateur pour elle par rapport à son histoire personnelle, surtout le viol qui l'a coupée son propre corps depuis ses 16 ans. Mais comme beaucoup de femmes privilégiées, elle en déduit très rapidement que c'est ce qu'il faut préconiser universellement à toutes les plus de 50 ans. Ça, c'est très fatigant, cette impossibilité d'envisager la réalité d'autres femmes qui n'ont pas forcément le privilège d'évoluer hors du male gaze, qui ne sont pas forcément entourées d'hommes bienveillants qui ne réifient pas les femmes, et d'aller leur dire : "Foutez-vous à poil, c'est libérateur." Le croisement du sexe avec la classe sociale

permet à Valentine de formuler cette critique « À la base, il y a un vrai traumatisme et une volonté de s'en libérer et de se réconcilier avec son corps qui, en soi, est très émouvante. Mais il n'y a rien à faire, ça reste une approche très "journaliste de mode" : "Dites, Marie-Charlotte, avez-vous essayé le naturisme sur cette petite île paradisiaque pour vous réapproprier votre corps malmené par cette brute de Pierre-Antoine ? C'est magiquement divin. Et n'oubliez pas d'oindre votre corps sublimement imparfait de crème solaire Guerlain." » Entre inclusivité et « agency » individuelle, il semble évident que ces paroles sont possibles car liées à la capacité de classe d'avoir accès aux médias ou d'en faire partie

Bref. Lutter contre l'invisibilisation des femmes, fort bien. On pensait, contre l'invisibilisation des femmes habillées, vêtues, quoi, qui vont en rue ou au travail. Des femmes normales, quoi. L'on espérait que, une fois la cinquantaine arrivée, on pouvait enfin espérer échapper à notre objectivation, notre sexualisation et notre obligation d'être sexy, nue, sous le regard des hommes. Las, pour être visible, il faut que les femmes soient nues, "sexygénaires" comme se

définit Caroline Ida Ours, mannequin qui pose en lingerie à 60 ans. Pourquoi pas, si cela convient à certaines... mais si cette proposition transgresse les normes, force est de constater qu'elle ne les subvertit pas. « C'est une des forces de l'opresseur de pousser les opprimées à cela. Comment pourrait-il en être autrement de la part de « femmes de droite » au sens dworkinien. Et je ne les en blâme même pas ! » déclare Sandrine.

Au contraire, nous dessinions une autre voie ? Emparons-nous de nos vies, et des conditions dans lesquelles elles sont inscrites, emparons-nous de nos santés, de nos intérêts pour garder, aussi longtemps que possible, un corps fonctionnel et habité et pas un corps et une vie "regardable et regardée par les hommes".

Ce sera Nour qui conclura, rappelant le différentiel misogyne qui affecte les femmes avancées en âge, au contraire des hommes, en quelques mots secs : « Ce qui démontre crûment l'aspect "patriarcal" de ce mouvement anti-âgisme qui jongle avec la nudité, c'est que les hommes eux, n'ont pas à se soumettre à l'épreuve de la nudité pour faire accepter leur âge et leur physique ! »

-
- 1 [Sophie Fontanel: rencontre avec l'écrivaine, figure du mouvement anti-âgisme, qui pose nue | Vogue France](#)
 - 2 [\(5\) Watch | Facebook](#)
 - 3 [L'invisibilisation des femmes de plus de 50 ans, un signe éclatant de la misogynie de notre société | Slate.fr](#)
 - 4 Céleste Barber est l'autrice de mises en scènes satiriques dans lesquelles elle copie les poses des mannequins, décalant le regard sur la perfection de celles-ci, en exposant son corps «vrai».
-